

# DIMONAH ET MEHMET IKSEL ESTHÈTES CONTEMPORAINS

**PORTRAIT MÉLANT INSPIRATIONS CLASSIQUES ET ORIENTALES, CES VÉRITABLES ARTISANS D'ART CRÉENT DES PANNEAUX ET DES PAPIERS PEINTS QUI SÉDUISENT LES PLUS GRANDS DÉCORATEURS. ILS VIENNENT D'OUVRIER LEUR SHOW-ROOM À PARIS.**



**Alyette Debray-Mauduy**  
adebray@lefigaro.fr

« **N**ous nous sommes rencontrés le 1<sup>er</sup> avril 1988, à Jaipur. Depuis, nous ne sommes plus quittés », racontent-ils, assis dans le canapé de leur nouveau pied-à-terre parisien, au cœur de l'île de la Cité. Unis, à la vie, à la mort. À la ville comme à la scène. Trente-cinq ans plus tard, ils affichent toujours la même complicité. Se jetant à plusieurs reprises une ceinture sans équivoque ou posant, avec tendresse, la main sur le genou de l'autre. Tous les deux ont en commun des influences orientales, une enfance nomade, un destin romanesque. Ils ont aussi le même goût des arts décoratifs et de leur histoire, de l'Inde au Japon, en passant par la peinture Renaissance. « *Tout ce qui traverse le temps nous fascine* », précisent-ils en chœur.

Quelques mois après leur coup de foudre, Mehmet et Dimonah Iksel se lancent dans la création de fresques décoratives sur toile de coton enduit, réalisées à la main dans les ateliers de miniatures indiens. Par le bouche à oreille, ils séduisent rapidement les grands décorateurs des années 1990 : Robert Medsker, Alberto Pinto, Juan Pablo Molyneux. Aujourd'hui, Iksel Decorative Art est l'un des éditeurs de revêtements muraux les plus sophistiqués du marché. Notamment grâce à l'impression 3D de leurs

panneaux dont Mehmet a été l'un des pionniers. Une technique qui leur a ouvert le champ des possibles. « *Le numérique reproduit avec une fidélité extraordinaire un dessin d'époque, explique-t-il. On peut penser que les ordinateurs font tout mais la main de l'homme intervient énormément, entre autres pour contrôler la taille ou les couleurs.* » À l'arrivée, la magie opère. Avec leur effet craquelé, tout laisse à penser que leurs fresques ont été patinées par le temps.

### « Un imaginaire sans limite »

Certes, Dimonah travaille toujours à partir de documents anciens mais elle imagine ensuite des montages, recrée des ambiances. À ses débuts, elle s'est inspirée des naturalistes du XVII<sup>e</sup> siècle - Pierre-Joseph Redouté, Nicolas Robert. « *Des milliers d'artistes peuvent dessiner des paysages mais lorsqu'on les compare à ceux des siècles précédents, c'est le jour et la nuit. Ces derniers ont une sensibilité différente. Pour rendre mes décors modernes et intemporels, j'enlève les personnages pour ne garder que la nature et les perspectives.* » Très vite, elle a multiplié les sources d'inspirations : musées, bibliothèques, jardins... L'Arcadia, la plus longue fresque au catalogue est un hommage à Poussin, l'orangeade s'inspire du Palazzo Massimo à Rome, Xanadu Balustrade, de la chambre de la reine Victoria à Brighton.

Lorsque l'on s'extasie sur son travail, elle s'excuse presque. « *Mai je ne fais que donner du contenu, explique-t-elle. Mehmet, lui, a la vision globale. Donne l'ambiance. Il est à l'origine de la transition vers le numérique permettant de créer des effets incroyables.* » Dimonah ? « *Elle a un imaginaire sans limite, une fibre artistique très développée. Un immense talent de compo-*



DEAN HEARNE

sition que je n'ai pas », reconnaît son mari. Des qualités innées, acquises dès son plus jeune âge. Fille d'un diamantaire irakien et d'une mère hongroise, elle est née à Ramat Gan, en Israël, mais a vécu successivement à Téhéran, au Canada, à New York - ce qui lui vaut aujourd'hui de parler couramment hébreu, arabe, anglais, français. Elle développe sa fameuse

fibre artistique à travers les créations de son père. Elle qui rêvait d'être écrivain abandonne ses études de journaliste pour travailler chez un diamantaire de Tel-Aviv, sur les traces de son père. Elle ouvre ensuite un magasin de bijoux à Calgary (Canada) avant de s'installer à New York où elle crée des bijoux design, d'inspiration indienne.

Mehmet est né quatre ans avant son épouse à Istanbul. Fils de diplomate, il grandit à Ankara, Athènes, Bonn, puis en Suisse où sa famille s'installe après le coup d'état de 1960 en Turquie. Après un passage éclair à Oxford, il devient metteur en scène et professeur de théâtre à Paris. Malgré les 9 pièces qu'il monte pendant une dizaine d'années - au Théâtre de Chaillot, au Lucernaire - il a du mal à joindre les deux bouts. « *Ma famille ruinée, sur la paille, je m'en suis sorti en vendant des miniatures indiennes à un ami, dénichées dans une boutique parisienne. L'idée ayant beaucoup plu, je suis parti en Inde en trouver d'autres.* » C'était sans compter sur le destin qui frapperait à sa porte. Il y rencontre donc sa future épouse, venue elle aussi à Jaipur trouver de nouvelles sources d'inspiration pour ses créations de bijoux. La suite ? C'est le lancement d'Iksel Decorative Art, presque sur un coup de tête. Et ce supplément d'âme qu'ils ont su donner à la décoration murale. Le couple s'installe à Paris où leur appartement devient aussi leur show-room. Sans doute rattrapés par leur jeunesse nomade, ils partent vivre à Istanbul puis à Londres. C'est au Chelsea Design Building, en 2015, que Mehmet et Dimonah Iksel inaugurent leur premier show-room ayant pignon sur rue avant celui de Paris, ouvert à l'automne dernier, à deux pas de la place Saint-Germain-des-Près.

Avant de quitter leur appartement parisien, impossible de ne pas jeter un coup d'œil vers la Seine qui s'étale au pied de leur salon, illuminée par un soleil hivernal aux reflets d'acier. Ni de remarquer la multitude de petits tableaux accrochés au mur. On s'approche... Là un dessin de Leonardo da Vinci, ici une aquarelle de Canaletto, une autre signée Hubert Robert. Il y en a bien une cinquantaine. « *Ce sont des œuvres que nous avons numérisées à partir d'images haute résolution, confiées par des musées. Nous les avons optimisées et encadrées pour leur donner toute leur force.* » À côté, des paravents japonais du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, aux pouvoirs décoratifs forts, réalisés selon la même technique, tapissent les murs. Décidément, le champ des possibles n'a pas de limites pour ces artistes dans l'âme, cosmopolites et débordant d'imagination. ■



**UN DERNIER MOT** Par Étienne de Montety  
edemontety@lefigaro.fr

## Élu (é-lu) p. p

Premier choix.

À un militant qui l'interpellait sur sa politique en matière d'écologie, Emmanuel Macron a répondu : « *Qui vous a élu ?* »

Le mot vient du verbe latin *ex-legere*, qui signifie « choisir ».

Au Salon de l'agriculture, chaque année, il y a beaucoup d'élus et quelques appelés : par des noms d'oiseaux.

Ce fut le cas du président de la République française, qui a été élu. Il n'est peut-être pas celui du cœur de l'homme qui l'a pris à partie. Mais c'est ainsi : pour être domicilié à l'Élysée, il faut d'abord avoir été élu.

Élu peut-être, mais pas par cette crapule, a dû songer Macron, agacé et surtout brisant un célèbre palindrome.

Toutefois, le président n'a pas éludé, il a même courtoisement enduré les élucubrations de l'individu, parvenant donc quand même à lui demander : « *Qui vous a élu ?* »

Qui : qui le hèle ? Ce garçon qui n'est pas élu.

C'est là, hélas, qu'est l'os. ■

## FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

### Camilla ne sera plus « reine consort » après le couronnement de Charles III

D'après le *Daily Mail*, Camilla aura droit au titre de reine, et non plus de « reine consort », à l'issue du couronnement de son époux Charles III, le 6 mai prochain. Cette décision du souverain britannique semble contredire celle qu'avait prise sa mère, feu Elizabeth II, en février 2022 - geste considéré à l'époque comme une marque de soutien. Lorsqu'elle avait épousé Charles en 2005, Camilla Parker Bowles ne devait pas porter de titre royal : elle était devenue duchesse de Cornwall, évitant le titre de princesse de Galles, qui avait été celui de Diana. Elle vient d'inaugurer une « salle de lecture de la reine », déjà débarrassée de la mention « consort ».



CHRIS JACKSON/AFP

## Les Ateliers d'écriture LE FIGARO littéraire

Lancez-vous dans la formidable aventure de l'écriture !

Les mardis 4, 11, 18 et 25 avril 2023 de 18h à 22h

## GRÉGOIRE DELACOURT



Grégoire Delacourt publie son premier article le jour de ses 18 ans avant d'entamer une carrière publicitaire durant laquelle il légua de nombreux slogans publicitaires. Récompensé lors de son tout premier roman en 2011, il sort l'année suivante le célèbre « *La liste de mes envies* » qui donnera lieu à diverses adaptations au cinéma et au théâtre. De nombreux autres romans, tous à succès, compléteront sa bibliographie avant la sortie en mars 2023 de « *Une nuit particulière* » chez Grasset.

Déjà animateur d'ateliers d'écriture pour le *Figaro littéraire*, il transmet avec passion, pédagogie et bienveillance.

Modalités et inscriptions sur [www.lefigaro.fr/ecriture](http://www.lefigaro.fr/ecriture) ou en scannant le QR code

Plus d'informations en envoyant un message à [ateliersdecriture@lefigaro.fr](mailto:ateliersdecriture@lefigaro.fr)

Les ateliers se déroulent dans les locaux du Figaro, à Paris

Attention, le nombre de places est limité



## En Israël, les espions dans la rue

Les agents du Mossad ont obtenu de David Barnea, le chef du service des renseignements israéliens, l'autorisation de participer aux imposantes manifestations contre la réforme du système judiciaire que le gouvernement de Benyamin Netanyahu veut imposer. Discretion oblige : les espions qui descendront dans les rues doivent le faire anonymement et sans révéler leur fonction. Les cadres supérieurs ont en revanche interdiction de défiler.